

Après la gouache et les crayons After Gouache and Crayons

Jean-Pierre Latour

Number 56, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9420ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Latour, J.-P. (2001). Après la gouache et les crayons / After Gouache and Crayons. *Espace Sculpture*, (56), 5–6.



APRÈS LA
gouache

ET LES
crayons

JEAN-PIERRE LATOUR

AFTER
Gouache
AND
Crayons

Au départ la question est fort simple: l'art contemporain est-il présent dans l'enseignement scolaire destiné aux enfants et aux adolescents? De cette simple question en surgissent de nombreuses autres. Dans quelle mesure y est-il présent? Sous quelles formes y apparaît-il? Depuis quand? Que faut-il en conclure? Quel peut en être l'impact sur la fréquentation des galeries et des musées voués à l'art contemporain? Le présent dossier concernant l'éducation artistique et la sculpture contemporaine voudrait apporter quelques éléments de réponse à ces questions.

Suzanne Lemerise ouvre ce dossier en lui donnant une perspective historique. On y apprend notamment combien est récent l'enseignement de la sculpture à l'école primaire et secondaire au Québec, puisque ce n'est qu'en 1956 que la sculpture est intégrée au programme de l'école publique. Peu à peu, sous l'impulsion de cette pionnière de l'éducation artistique au Québec qu'est Irène Sénécal, les formes et les procédés de la sculpture moderne trouveront place à l'école.

Laurence Sylvestre, Yves Amyot et Mona Trudel présentent ensuite d'étonnants projets pédagogiques, relatent des expériences éducatives très inusitées, propres à bousculer les souvenirs que certains lecteurs (dont moi-même) auraient pu conserver de leurs cours d'« arts plastiques ».

Ainsi Laurence Sylvestre intéresse des élèves du primaire à l'art environnemental, tenant atelier sur un terrain vague où les matériaux trouvés remplacent les habituelles fournitures des ateliers d'arts plastiques. Le regard porté par ces élèves sur l'environnement, sur la définition même des formes, contenus et matériaux de l'art s'en trouve transformé.

Avec Yves Amyot, vidéo, performance et installation entrent à l'école secondaire, sous la forme d'une *Cabale vidéo*, événement festif et multidisciplinaire. Les élèves sont initiés à ces pratiques contemporaines de l'art par un procédé de joyeuse immersion. L'ampleur et l'audace du projet étonnent autant qu'elles réjouissent.

De plus en plus, les élèves fréquentant les établissements scolaires québécois proviennent de cultures diverses. Ce phénomène, qui

At first, the question is very straightforward: is contemporary art part of the schooling children and teenagers receive? From this simple question many others suddenly arise. To what extent is it present? What forms does it take, and since when? What conclusion is to be drawn? What is the outcome for visits to galleries and museums showing contemporary art? This issue of ESPACE concerns art education and contemporary sculpture and brings to light several developments in response to these questions.

Suzanne Lemerise introduces the subject by tracing a historical overview. Here we learn that teaching sculpture in Quebec elementary and high schools is relatively recent, sculpture having only been included in the public school program in 1956. Slowly, under the impetus of Irène Sénécal, a Quebec art education pioneer, the forms and processes of modern sculpture found their way into the schools.

Laurence Sylvestre, Yves Amyot and Mona Trudel present impressive pedagogical projects, relating quite unusual educational experiences that should jolt some readers' memories (mine included) of their "art" classes.

Holding workshops on a vacant lot, found materials replacing standard art supplies, Laurence Sylvestre introduces elementary school children to environmental art. As a result, the attention students give to the environment and to the very definition of the forms, content and materials of art, is transformed.

Yves Amyot brings video, performance and installation to high schools in the form of *Le Cabale vidéo*, a festive multidisciplinary event. Students are exposed to these contemporary art practices through a wonderful immersion process. The range and audacity of the project are both surprising and entertaining.

More and more students enrolled in Quebec schools come from different cultural backgrounds. This phenomenon, which has increased considerably over the last couple of decades, has prompted teachers to question the uniformity of cultural references applied in art education. With the help of artist Ginette Bernier, Mona Trudel created an edu-

s'est considérablement accru dans les deux dernières décennies, a provoqué une mise en question de l'unicité des références culturelles jusqu'alors en vigueur dans l'enseignement des arts. Avec la participation de Ginette Bemier, Mona Trudel conçoit une expérience éducative qui, à travers un voyage imaginaire appuyé par une carte géographique, permet l'expression d'une diversité culturelle, d'une ouverture à des valeurs inter-culturelles. Tout comme l'art contemporain récent, l'éducation artistique s'occupe ici de questions identitaires, repoussant la vision unitaire, biffant les différences.

Les projets pédagogiques présentés dans ce numéro sont-ils chose courante dans notre système d'enseignement? Ou, au contraire, ces expériences sont-elles marginales? Au dire de Mona Trudel et de Laurence Sylvestre, il est bien difficile de répondre à cette question avec précision. Dire qu'ils sont exceptionnels et marginaux serait injuste; dire que l'ensemble du système scolaire en est saturé serait aussi abusif. Ils seraient à la fois nombreux et insuffisants. Et leur nombre devrait s'accroître encore, sans qu'on puisse en connaître pour l'instant l'exacte mesure.

Toutes les grandes chaînes de *fast food* le savent: les habitudes du goût se forment en bas âge. Il ne faudrait pas qu'elles soient les seules entreprises à le savoir, à le reconnaître et à le retenir. La comparaison est certes un peu malheureuse, mais reste qu'un contact précoce avec l'art contemporain laisse présumer un intérêt futur accru. Du moins, la multiplicité des formes d'art serait-elle mieux accueillie, cesserait d'effrayer. ■

cational experience: using geographical maps, students took imaginary journeys that enabled them to express cultural diversity and openness to inter-cultural values. Like contemporary art, art education focuses here on questions of identity, rejecting the unifying vision that eliminates differences.

Are the pedagogical projects presented in this issue a routine part of our teaching system or are they marginal occurrences? According to Mona Trudel and Laurence Sylvestre, this question is very difficult to answer precisely. To say they are exceptional or marginal would be unfair; however, stating that they happen frequently in the school system as a whole would be excessive. Projects like this are both numerous and insufficient, and they should be increased, but for the moment we cannot say by exactly how much.

As all the large fast-food chains know, habits of taste are formed at an early age. These companies should not be the only ones to recognize this and to keep it in mind. The comparison is certainly rather unfortunate, yet we may presume that early contact with contemporary art will create more interest later in life. At least, future generations would be more open to the multiplicity of art forms, and less disturbed by them. ■



Tête sculptée, glaise.
Cours du samedi, École
des Beaux-Arts de
Montréal, 1954-1955.